

Terra incognita

Rarement une élection présidentielle n'aura à ce point ressemblé à une *terra incognita*. Certes, il ne faut jamais céder à la tentation de réécrire l'Histoire. Les acteurs du passé, par leurs témoignages notamment, y participent déjà allègrement. Et l'histoire politique est bien souvent l'enjeu de batailles d'interprétations parfois éloignées de la vérocité des faits. Quant à la tentation de redonner à des décisions conjoncturelles une logique structurelle, elle est par trop fréquemment présente. Les exemples abondent en la matière, et notamment dans l'histoire de la gauche française.

Nombreuses sont les élections présidentielles à avoir, *in fine*, donné des résultats que nul n'imaginait plusieurs mois, voire quelques semaines, avant le 1^{er} tour. Le plus étonnant est que cette imprévisibilité demeure en dépit, à cause ?, de la constante amélioration des modalités techniques des enquêtes d'opinion. A une réserve près : ne pas leur faire dire ce qu'elles ne disent pas. A cette aune se replonger dans les rapports de force à un moment « T » donné, que ce soit en 1995, 2002 ou même 2007, constitue une éclairante leçon de modestie pour les Cassandre, de quelque bord que ce soit, mais aussi une belle leçon d'optimisme pour les forces politiques aujourd'hui en difficulté. Et un utile rappel à toutes celles qui ont le vent en poupe. La qualification de Lionel Jospin en 1995, tout comme son élimination en 2002, à elles seules devraient conduire les certitudes des uns et des autres à être affirmées avec plus...de réserves. Ce rappel est d'autant moins inutile lorsque l'on se penche, comme le relève une récente note de la Fondation Jean Jaurès, sur les électors stabilisés des principaux candidats. Ainsi Marine Le Pen arrive, là aussi, en tête avec 19%, Emmanuel Macron suit avec 16%, François Fillon à 13% et les candidats Benoit Hamon et Jean-Luc Mélenchon ferment la marche avec 10%. Lorsque l'on ajoute à cet élément la volatilité très grande des électors putatifs de Benoît Hamon comme d'Emmanuel Macron, on voit mieux l'incertitude extraordinaire de cette élection.

Cette plongée historique constitue un baume aux cœurs de nombreuses femmes et hommes attachés aux valeurs de progrès telles qu'incarnées et portées par les gauches françaises. Celles-ci ont toujours été multiples. Bien sûr, chacun le sait et le reconnaît. Celles-ci ont toujours eu des frontières mouvantes, voire poreuses. Il est moins certain qu'ici la même connaissance soit partagée. Mais oublier que les frontières de la gauche ont évolué selon les enjeux auxquels elle devait faire face est non seulement un oubli historique mais aussi une preuve d'une incapacité à admettre ce qui fait l'honneur de l'action publique : la remise en cause de certitudes pour mieux saisir les défis du temps présent. C'est bien d'ailleurs à chaque fois que la gauche s'est figée dans ses liturgies qu'elle s'est perdue dans les limbes.

Or ces renouvellements ne se vivent jamais par temps calme. C'est bien avec ces éléments en tête que les gauches françaises doivent affronter ce qui ressemble bien à une élection présidentielle historique car quel qu'en soit le résultat, ses conséquences ne s'arrêteront pas aux lendemains du 1^{er} tour. Elles seront structurelles.

Par Emeric Bréhier